

Christine Debue-Barazer

Passeur de forêt

Gérante d'un groupement forestier familial en Basse-Bretagne, Christine Debue-Barazer s'implique dans la gestion de son patrimoine au quotidien et donne de son temps aux organisations professionnelles de la forêt privée.



Christine Debue-Barazer gère elle-même le GF de Conveau. © Bernard Rérat.

Nous sommes en Basse-Bretagne sur une crête des montagnes Noires. C'est dans cette région que nous accueille Christine Debue-Barazer, au Groupement forestier (GF) de Conveau dont elle a la gérance depuis une quinzaine d'années. La propriétaire n'a aucune peine à nous convaincre de sa passion et de son attachement pour ce bien qui lui vient de sa famille et où son père, aujourd'hui décédé, a joué un grand rôle. « Je reconnais assez volontiers que j'ai peu de mérite personnel dans le développement de cette forêt puisque je récolte le bénéfice du travail de mon père. » Mais désormais, c'est à son tour de faire fructifier ce patrimoine pour le transmettre, plus tard et à ses descendants, dans les meilleures conditions possibles.

Dans les années 1960, François Barazer a sollicité le Fonds forestier national pour enrésiner une propriété acquise par sa famille dans les années 1920 et qui n'était, alors, que landes à bruyères et pauvres taillis. L'épicéa de Sitka a été privilégié tandis que d'autres essences apportaient une touche de diversification au reboisement : pin laricio, douglas, sapin pectiné, mélèze du Japon, cyprès de Lawson... Soixante années plus tard, les hautes futaies

élancées du bois de Conveau permettent de mesurer l'effort accompli par l'ancien propriétaire et sa fille.

Préserver la vitalité de la forêt

Cependant, la nouvelle gérante du GF a pris rapidement conscience qu'elle allait devoir résoudre deux problèmes majeurs résultant de ces enrésinements presque faits simultanément sur de grandes surfaces et en monoculture. « Il y a une quinzaine d'années, l'épicéa de Sitka a subi de graves attaques de dendroctones qui ont sérieusement menacé l'avenir des peuplements. » Christine Debue-Barazer n'est pas du genre à rester l'arme au pied et sa formation de pharmacienne l'a beaucoup aidée dans la façon d'envisager la lutte.

Elle a pris l'initiative, avec d'autres propriétaires forestiers de sa région concernés par le même type d'invasion, de se rapprocher du CNPF et du DSF (Département de la santé des forêts) afin d'engager des moyens d'actions adéquats. « L'entomologiste belge Jean-Claude Grégoire nous a fourni des larves de rhyzofagus que

nous avons élevées en vue d'éradiquer le dendrochtone. » Des coupes sanitaires ont accompagné cette lutte biologique inédite. Les propriétaires jugent que celle-ci a donné des bons résultats avec, dorénavant, un équilibre satisfaisant entre le ravageur et sa proie, ce qui n'empêche pas de rester vigilant sur l'évolution des populations d'insectes.

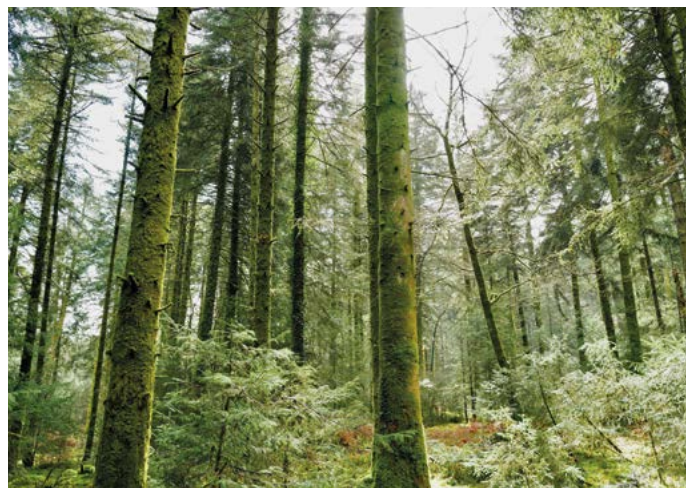
« Je suis aussi confrontée à la structure très régulière de peuplements arrivant à maturité sur des parcelles de grandes surfaces et qu'il convient aujourd'hui de récolter. Cela a donc un impact sur les paysages. » C'est pourquoi la gérante du GF de Conveau dit s'intéresser à une sylviculture irrégulière en favorisant l'introduction d'essences variées dans un but de biodiversité. « Je pense aussi encourager la régénération naturelle de l'épicéa de Sitka qui vient facilement dans notre région car cette essence est, à mon avis, bien en station chez nous. »

La gérante du GF de Conveau considère sa propriété comme une forêt de production avec deux revenus principaux : la coupe de bois et la location de la chasse. Il s'agit donc de mettre en place un équilibre sylvo-cynégétique de nature à ne pas défavoriser l'un au profit de l'autre. « Le plan de chasse est un outil permettant de limiter la pression sur les plantations et la régénération naturelle à condition, toutefois, qu'il soit effectivement réalisé et c'est ce que j'impose au GF de Conveau. »

Christine Debue-Barazer gère elle-même sa forêt, prend les décisions sur tous les dossiers et supervise l'organisation technique des ventes de bois qu'elle a confiées à un expert forestier. « Mes coupes procèdent toujours d'une raison sylvicole. Je vends sur pied et en bloc et de préférence à des acheteurs que j'ai fidélisés car ils accomplissent des exploitations de qualité respectant notamment les sols, ce qui est très important de mon point de vue. » La propriétaire dit se tenir informée de l'état du marché des bois grâce à la lecture des pages économiques de *Forêts de France*, à divers comptes-rendus de ventes et à des échanges avec d'autres propriétaires.



La lutte biologique a permis de juguler l'invasion de dendrochtones. © Bernard Rérat.



De belles futaies ont succédé à des landes et des taillis. © Bernard Rérat.

Défendre et transmettre

La gérante du GF de Conveau apprécie et recherche en effet le contact et le dialogue avec ses pairs. Son élection récente au conseil d'administration du CNPF Bretagne-Pays de la Loire et son engagement dans Fransylva Morbihan – où elle siège comme administrateur – procèdent de cette volonté. « J'entends participer à la défense des intérêts de la forêt privée et je pense aussi qu'avec ma formation de pharmacienne je peux apporter au syndicat une manière d'appréhender les écosystèmes et une sensibilité particulière en matière de biologie et du vivant. »

Son cursus scientifique ne l'a aucunement empêchée de suivre plusieurs cycles de Fogefor qui lui ont apporté des connaissances fiscales, administratives et techniques en foresterie, ainsi qu'un élargissement de ses contacts vers des personnes compétentes en divers domaines. « C'est un métier à responsabilités qu'être propriétaire forestier, il faut donc savoir se former et s'entourer de conseils judicieux. »

Christine Debue-Barazer avoue un très fort attachement au bois de Conveau où elle a accompagné son père dès sa plus tendre enfance. « Cette forêt fait partie de moi, ce sont mes racines et j'essaie d'améliorer cette propriété, de faire ce qu'il faut pour la transmettre en bon état à mes héritiers. Je suis dans un rôle de passeur et je me sens l'obligée du GF. C'est pourquoi mon objectif est avant tout et surtout patrimonial. »

Réussir une transmission demande toutefois des préalables. Les enfants de la gérante suivent les traces de leur mère en participant à des Fogefor, ce qui donne lieu à des discussions techniques, des échanges et des confrontations d'idées. « Et lors de balades en forêt, j'explique aussi à mes petits-enfants ce que j'y fais, quelle est la sylviculture que je mets en œuvre. » Pour sensibiliser les jeunes générations à la forêt, Christine Debue-Barazer estime qu'il n'y a pas mieux que la pédagogie.

Bernard Rérat